fiche à [Extrait de l'année litt.].

L'ANNÉE LITTÉRAIRE.

LETTRE VII.

Exposition des Tableaux.

Nous jouissons cette année, Monsieur, d'une Exposition de Tableaux, de Sculptures & de Gravures qui paroît satisfaire le Public; moins nombreuse en grands Tableaux que celles dont je vous ai rendu compte précédemment, elle n'en est que plus amusante par l'agréable variété des morceaux précieux qui l'enrichissent. Les pertes, si difficiles à réparer, que viennent de faire les Arts, ne s'y font point appercevoir; les chefs-d'œuvre des grands Artistes qui nous ont été enlevés, en font encore l'ornement & augmentent nos regrets. Les ouvrages de feu M. *Carle*

Vanloo, premier Peintre du Roi, ſont raſſemblés autour de ſon portrait. C'eſt le Trophée le plus digne d'être érigé à ſa mémoire, & l'on ne peut que louer l'idée heureuſe d'un arrangement qui préſente un ſpectacle ſi touchant. On eſt redevable de cette idée à M. *Chardin*, chargé de la décoration de ce Salon.

Le plus grand des Tableaux de M. *Carle Vanloo* eſt deſtiné à orner la Galerie de *Choiſy*. Trois autres Tableaux de cette même grandeur, compoſés par Mrs *Hallé*, *Vien* & *Boucher*, acheveront la décoration de cette ſuperbe Galerie. On s'eſt propoſé dans le choix des ſujets d'y réunir les traits célèbres de bonté de quelques Princes qui ont fait le bonheur de leurs peuples.

Dans le Tableau de M. *Charle Vanloo*, *Auguſte*, entouré de Prêtres & de Sénateurs, ordonne de fermer les portes du temple de *Janus*. La compoſition en eſt riche & noble, & l'exécution de la plus grande beauté. Ce pinceau flatteur, tant de fois exalté, & cette force de coloris qui le diſtinguoient, s'y font remarquer. Les têtes

en sont belles, bien peintes ; enfin cet ouvrage est digne de ce grand Artiste, & termine avec gloire une carriére semée de lauriers.

A côté de ce morceau on voit *Susanne* se défendant contre les deux Vieillards ; rien n'est plus intéressant que la figure de la femme, soit par les beautés nobles de la tête, soit par les graces de l'attitude qui est tout-à-fait ingénieuse, soit enfin par la fraîcheur & la beauté du coloris.

Les mêmes talens paroissent dans le nouveau Tableau des *Graces* que l'auteur a recommencé, en sacrifiant celui qu'on avoit vû à la dernière Exposition. Ce Tableau cependant méritoit d'être conservé ; car quoiqu'on y eut repris, avec justice, une couleur maniérée & des tons forcés, étrangers à son coloris ordinaire, il contenoit tant d'autres beautés qu'il auroit encore fait les délices des gens de goût ; celui-ci est d'une couleur beaucoup plus vraie. Dans le premier il avoit été trompé par le plaisir qui naît de la vigueur séductrice que prennent les couleurs en les employant avec des vernis. Cette

méthode qui nous vient d'Allemagne, sera, on ose le prédire, toujours funeste à ceux qui en feront usage; on en voit même des preuves dans quelques tableaux de l'Exposition actuelle.

Si quelque chose peut augmenter les regrets que cause la perte de M. *Vanloo*, ce sont les esquisses de la Chapelle de S. *Grégoire* aux Invalides, dont il étoit chargé; elles sont admirables, de la composition la plus majestueuse & du plus bel effet. Que ne devoit-on pas attendre de ce pinceau vraiment propre aux grandes choses? Et combien il est fâcheux qu'il n'ait pû laisser ce monument si digne de lui? L'idée que l'on ne peut s'empêcher de s'en former, & qui est réalisée par la belle tête d'*Ange*, étude destinée a ce grand ouvrage, est effrayante pour quiconque osera l'entreprendre après lui.

On ne peut passer sous silence un petit Tableau du même auteur; il représente les Arts supplians & demandant la conservation de leur Protectrice, de cette Dame par eux si justement regrettée, qui tant de fois leur

avoit ouvert l'accès au pied du trône, & attiré ſur eux les regards du Souverain. Ce tableau avoit été fait pendant l'intervalle d'une convaleſcence trompeuſe ; & ce qui devoit être un tribut de leur joye eſt devenu un monument de leur douleur. Il eſt admirable, plein de ſentiment, d'une exécution fière & nette, & d'une force de coloris qui le rend très-piquant.

Près de ces ouvrages on en voit pluſieurs de M. *Boucher*, qui vient d'être nommé premier Peintre du Roi. Ce choix & les bienfaits répandus en même-temps ſur d'autres Artiſtes avec tant d'équité, ont été accueillis avec un applaudiſſement univerſel. Qu'il nous ſoit permis de joindre ici le tribut d'Eloges dûs à M. le Marquis *de Marigny*; c'eſt le ſentiment général de tous les Artiſtes, que jamais les Arts n'ont été dirigés avec plus de juſtice & d'encouragement. L'époque de ſa direction ſera conſervée dans leurs faſtes avec celle du grand *Colbert*, le Reſtaurateur de tous les Arts en France.

M. *Boucher* ſe diſtingue par pluſieurs Tableaux excellens & dignes de ſon

pinceau; ce ſont d'agréables paſtorales. On ne peut rien voir de plus précieux que ces petits Tableaux.

Le Tableau de M. *Vien* repréſentant *Marc Aurele* qui fait diſtribuer des médicamens & des vivres dans un temps de famine & de peſte, eſt juſtement admiré des Connoiſſeurs. On ne peut que louer l'auteur d'avoir fait dominer dans ce morceau les accidens relatifs à la famine plutôt que ceux qui peuvent convenir à la peſte. Elle eſt ſuffiſamment déſignée par quelques malades qui ſont ſur le devant du Tableau. Les objets hideux qu'on pourroit ſuppoſer caractériſer davantage les maladies contagieuſes, auroient déparé ſon Tableau, & l'auroient peut-être rendu inadmiſſible dans le lieu de ſa deſtination, il n'a pris que ce qui peut le rendre touchant ſans cauſer de dégoût. Ce Tableau eſt d'une grande beauté & de l'exécution la plus ſoignée. La vérité & la variété des têtes fait voir avec quel ſoin cet Artiſte conſulte la nature. Ce ne ſont point de ces têtes d'habitude, de ces caractères favoris & répétés qu'on peut ſouvent re-

procher à d'autres Artiſtes; la compoſition en eſt noble, ſimple & très-naturelle; les expreſſions touchantes & ſans exagération; le deſſin exact, fin & plein de graces naïves, la couleur vraie & ſans manière.

S'il étoit permis de deſirer quelque choſe (non pas dans ce Tableau qu'il ſeroit dangereux de retoucher) mais dans la manière de ce maître, ce ſeroit peut-être plus de rondeur dans les objets éclairés, & que pouvant ſe regarder, avec juſtice, comme en poſſeſſion des plus rares talens, & de l'applaudiſſement des Connoiſſeurs, il ſe hazardât à peindre avec encore plus de pâte & de liberté.

Outre le Tableau d'une compoſition pittoreſque & d'un effet très-brillant, qui doit ſervir à la décoration de la Galerie de Choiſy, & où l'on voit *Trajan* deſcendu de cheval pour écouter les demandes d'une pauvre femme, M. *Hallé* a expoſé un excellent & très agréable Tableau, deſtiné à être exécuté en tapiſſerie aux Gobelins. Il repréſente la courſe d'*Hippomène* & d'*Athalante*. L'effet en eſt agréable,

piquant & très-bien entendu; il eſt enrichi des détails les plus ſpirituellement exécutés. Ce Tableau a réuni tous les ſuffrages; cependant s'il étoit permis de deſirer quelque choſe dans un auſſi beau morceau, on ne devroit pas y ſouhaiter un plus grand nombre de figures, dont, ſelon quelques-uns, cette ſcène étoit ſuſceptible, mais qui ne pouvoit s'allier avec ſa deſtination, (il doit être exécuté en tapiſſerie) & qui l'auroit portée à un prix exceſſif; on deſireroit ſeulement que le beau fonds de grands arbres fut mêlangé par intervalles de quelques tons colorés qui diminuaſſent ce noir bleuâtre qui ſemble y dominer. Il paroit auſſi qu'il ſeroit avantageux que ces maſſes ſourdes, ſi heureuſes pour l'effet total, fuſſent enrichies de quelques détails, qui, ſans troubler le repos de la maſſe, la fiſſent paroître plus achevée & moins ſacrifiée.

M. *de la Grenée* recueille les plus grands éloges & les plus juſtement mérités. Ses deux Tableaux deſtinés à être placés au-deſſus des portes de la Galerie de Choiſy, ſont de la plus

grande beauté. Il y regne un ton & un caractère d'ancien maître, soit par la composition qui est d'un goût grand, soit par le beau choix des caractères de tête, qui sont nobles, & très-éloignées des graces *mignardes* que l'on reproche quelquefois à notre Ecole françoise ; d'ailleurs l'exécution est du plus beau fini & de beaucoup d'effet.

Saint *Pierre* pleurant son péché, est aussi un très-beau morceau, aussi bien que le Tableau de Saint *Ambroise*, présentant à l'autel la lettre de l'Empereur *Théodose*. Cependant, si l'on s'arrête à ce dernier, on y trouve moins de moëlleux dans le pinceau, & moins de rondeur dans les objets. Les petits tableaux du même Maître sont aussi très-précieux, d'une couleur charmante & d'un fini extrêmement aimable. Peut-être pourroit on souhaiter que ce fini fût moins soutenu par-tout, & mêlé de quelques uns de ces *laissés* qui répandent tant de graces dans la Peinture, par l'air de facilité qu'ils y donnent.

Les ouvrages de feu M. *Deshais* renouvellent les regrets de sa perte : son

Saint *Jérôme* eſt d'une grande beauté, & traité avec beaucoup de force ; la Converſion de Saint *Paul* eſt compoſée d'une manière ingénieuſe & neuve ; cependant ils ne ſont point tels qu'ils euſſent pû augmenter ſa réputation ; ſes vrais talens auroient brillé davantage dans des Tableaux d'une plus grande proportion, & d'une compoſition plus étendue. Le Tableau d'*Achille* combattant contre les Fleuves, quoique du plus beau génie & deſſiné de bon caractère, n'eſt pas du genre dans lequel il réuſſiſſoit le mieux ; cette proportion exige un fini plus précieux ; d'ailleurs il eſt plein de détails, tels que les nuages, le feu, l'eau pour leſquels ſon pinceau n'avoit pas aſſez de légèreté.

On trouve dans le Tableau de la *Charité Romaine*, par M. *Bachelier*, une très-bonne manière de peindre, large & facile, de l'effet, & une couleur vraie ; mais on deſireroit des aſpects plus agréables, & qu'il ſe rendît plus difficile dans le choix des modèles dont il ſe ſert, ou qu'il s'attachât à les rectifier. Ses deux tableaux de fleurs ſont

très beaux, auſſi bien que celui qui repréſente des raiſins éclairés de la lueur d'une bougie, dont l'effet eſt vrai & très-piquant.

M. *Fragonard*, nouvellement agréé de l'Académie, paroît dans cette Expoſition avec un éclat peu commun; l'effet harmonieux & piquant de ſon Tableau de *Callirhoé* attire & fixe tous les regards. La compoſition en eſt très-ingénieuſe, bien contraſtée, & diſtribuée par grandes parties; le deſſin fin & rempli de graces, la couleur aimable dans les détails, & fière dans les maſſes; ce qu'on admire particulièrement, eſt l'intelligence des effets de la lumière, & la magie des reflets qui ſont employés avec un art inexprimable. Toute la partie du devant du Tableau eſt dans l'ombre, & néanmoins traitée ſans noir & ſans dureté. M. *Fragonard* a ſur-tout l'avantage de ne paroître l'imitateur d'aucun grand Peintre. Les Connoiſſeurs, les Artiſtes mêmes, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont le plus frappés de ſes talens, en admirant ce début, ne craignent qu'une choſe, c'eſt que cet accord ſi ſéducteur & qu'ils eſti-

ment si singulièrement, ne le conduise à une sorte de monotonie ou convention systématique. Quant à la couleur, on ne peut sans doute en taxer absolument le Tableau qu'il présente, parce qu'elle y paroît occasionnée par le sujet ; la plûpart des personnages qu'il y a employés étant vêtus de blanc. Mais les Artistes de son espèce sont trop précieux pour que l'on ne soit pas allarmé sur les espérances que l'on en conçoit. On trouve dans les draperies blanches certains reflets trop également jaunâtres, un accord général trop verdâtre, & ces mêmes tons verdâtres trop fréquemment employés, & même dans les chairs. Il y a aussi quelque chose d'outré dans certains reflets, dont le spectateur ne connoît pas la source. Il est bien vrai que le Peintre est maître de supposer hors de son Tableau, ce qu'il lui plaît ; mais lorsque le vuide visible du Tableau ne permet de supposer que des objets éloignés, les reflets trop sensibles paroissent peu naturels. Au reste, si l'on entre dans cet examen à l'égard du Tableau de M. *Fragonard*, c'est réellement en faire l'é-

loge. Peu d'Artiſtes donnent matière à une pareille critique, & même de très grands Maîtres ſemblent s'être à peine doutés que la lumière & les couleurs ont la faculté de ſe réfléchir. Cette obſervation n'empêche pas qu'on ne doive regarder M. *Fragonard* comme le Peintre de l'harmonie ; ſon Tableau de payſage le confirme, & la juſteſſe de ſes deſſins donne l'aſſurance d'un ſçavoir à cet égard, qui rarement eſt uni avec les parties de l'art qui conſtituent le coloriſte.

Un autre jeune Peintre s'eſt montré dans la lice, c'eſt M. *Taraval* ; un Tableau de l'Apothéoſe de Saint *Auguſtin*, un autre de *Vénus* & *Adonis*, annoncent des talens diſtingués ; le premier eſt ingénieuſement compoſé, peint d'une manière large, d'un pinceau très moëlleux & d'une très-bonne couleur. Le ſecond contient des beautés rares ; on y remarque, entr'autres, un dos de femme, de la couleur la plus aimable, la plus vraie & ſans manière. Il a ſçu lui donner toute la rondeur néceſſaire ſans y employer d'ombres fortes. Une tête de vieillard peinte avec la plus

belle hardieſſe, & quelques autres études agréables, lui promettent les plus grands ſuccès. Si l'on avoit quelque choſe à deſirer, ce ſeroit un peu plus de ſévérité dans le deſſin, & quelque légèreté de plus dans le pinceau.

Un très-grand Tableau de *Guillaume le Conquérant*, par M. *Lépicié*, préſente un beau ſpectacle; il eſt bien composé, les maſſes de lumière & d'ombre, grandes & bien diſtribuées, un *faire* facile, heurté & caractériſé, très-propre aux grands morceaux. Enfin, un effet grand & bien décidé; on voudroit plus d'élégance dans les proportions des figures, plus de correction dans les parties de détail, & quelques demi-teintes plus colorées dans les maſſes de lumière qui en arrondiſſent les objets. Son Tableau de Saint *Crépin* & de Saint *Crépinien*, outre une compoſition ingénieuſe & de bon goût, offre des parties très-bien peintes. Il y a tout lieu d'attendre plus encore de ce jeune Artiſte.

M. *Amand*, autre jeune Peintre, a expoſé un Tableau de *Mercure* dans l'action de tuer *Argus*, où l'on trouve

un deſſin étudié, de la couleur & un pinceau aimable & rendu.

M. *Monnet* paroît auſſi pour la première fois, & ſon Tableau de Saint *Auguſtin*, écrivant ſes *Confeſſions*, annonce du talent & donne beaucoup d'eſpérance, auſſi bien qu'un petit Tableau de l'*Amour*, très-agréable & pluſieurs deſſins qui marquent beaucoup de génie.

On voit beaucoup de Portraits dans le Salon, entr'autres M. *Louis-Michel Vanloo*, (nommé à la direction de l'Ecole des Elèves protégés par le Roi) en a expoſé pluſieurs très-beaux, & dont la reſſemblance eſt frappante.

On loue l'accord plein de douceur, & l'on eſt enchanté des détails d'un beau Tableau de M. *Roſlin*, repréſentant un père entouré de ſa famille; la reſſemblance des têtes eſt bien ſaiſie, & l'exécution des étoffes eſt d'une vérité ſurprenante. Il en eſt de même des autres Portraits dont ce même Artiſte a enrichi le Salon.

Pluſieurs autres Peintres de portraits ſe ſont diſtingués dans cette Expoſition. M. *Perronneau* en a expoſé

tant au pastel qu'à l'huile, qui sont très-spirituellement dessinés, & du *faire* le plus facile & le plus léger.

M. *Chardin* a exposé plusieurs Tableaux dont les trois principaux sont destinés pour les Appartemens de *Choisy*. Ces morceaux sont d'une vérité, d'une fierté de couleur, & d'une harmonie admirable. La magie de ce grand Artiste, soit dans le *faire*, soit dans la couleur, soit à l'égard de l'intelligence de la lumière, paroît toujours surprenante; elle enchante, non-seulement le public qui s'attache particulièrement à la vérité, mais encore les Artistes; ceux mêmes que leur expérience a le plus mis à portée de connoître les moyens qu'on peut employer pour arriver à ce point de perfection, en sont les plus étonnés, & sont ses plus ardens admirateurs.

Entre ces Peintres trop rares qui se sont proposé le vrai & la nature pour but, & qui ont sçu y atteindre, il n'en a peut-être jamais existé (quelle que soit la prévention pour les Anciens) qui ait mieux saisi ce vrai & cette nature avec autant d'art dans toutes les

parties de la belle exécution que l'illuſtre M. *Vernet*. Il a enrichi le Salon d'une quantité conſidérable de Tableaux précieux ; on n'en peut diſtinguer preſque aucun, parce que tous ſont excellens. Les quatre heures du jour, ouvrages d'une proportion plus forte que celle qu'il employe ordinairement, traitées par grandes maſſes, & convenables à leur deſtination, & le grand Tableau du Port de Dieppe, ſont les plus apparens. Ce dernier eſt de la plus grande beauté, & augmente dignement la ſuite des Ports de France. A cette occaſion je me fais un plaiſir de vous faire part de l'eſpérance où nous ſommes que cette magnifique collection va être expoſée aux yeux des Amateurs & des Etrangers dans le nouvel Hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires. On peut s'en rapporter au zèle de M. le Marquis de *Marigny* pour les Arts ſur la prompte exécution d'un projet qu'il a conçu, que Sa Majeſté a approuvé, & qui porte dans toutes ſes circonſtances le caractère de l'amour du bien public.

La connoiſſance de la nature que

posſède M. *Vernet*, paroît toujours un prodige. Comment parvient-on à rendre à ce degré de vérité même ſans les voir, des inſtans ſi rapides de cette nature ? Il n'a point étudié ce grand art en ſe contentant de deſſiner des croquis, mais en peignant d'après le vrai & en accumulant des obſervations réfléchies. Ce n'eſt point l'imitation d'aucun maître, dont on ſaiſit plus aiſément ce qu'il y a de manièré que ſon véritable mérite ; ce n'eſt point non plus en forçant la nature de ſe ſoumettre à des ſyſtêmes de Peinture adoptés deja ſans examen. Tous les principes qu'il s'eſt formés ſont fondés ſur ſa propre expérience. Il a vu & retenu ce qu'il rend maintenant avec tant de ſuccès, non-ſeulement à l'égard de quelques circonſtances, mais encore avec toutes les conſéquences qui ſuivent de la ſuppoſition qu'il fait. C'eſt la vraie, la ſeule manière de bien étudier, & qu'on ne peut trop recommander.

Parmi les Peintres de la vérité, M. *Greuze* tiendra toujours un des premiers rangs. On ne peut rien voir de plus agréable & de mieux exprimé que

la douleur de cette jeune fille qui pleure la mort de ſon oiſeau. Tout concourt à rendre ce Tableau précieux, la fraîcheur & la fineſſe des tons du coloris, la beauté d'un pinceau flatteur & ſoigné, & le choix heureux d'une nature pleine de naïveté & de graces. Mais où tous les talens de M. *Greuze* ſe raſſemblent & triomphent, c'eſt dans une tête d'une jeune fille avec un mouchoir rouge, qui eſt peinte avec une fierté & une force de coloris étonnante, on peut dire de cette tête qu'elle eſt vraiment faite en grand Peintre. La tête d'une petite fille qui tient un Capucin, eſt remplie des plus belles vérités, rendue avec la plus belle facilité, & colorée de tons vrais, hardis & précieux. Le Portrait de M. *de la Live* en Paſtel eſt d'une exécution très-agréable, d'une couleur fine & précieuſe. Un pinceau heurté, facile & plein de fierté caractériſe celui de M. *Wille*, & quelques autres; le Tableau qu'il a intitulé l'*Enfant gâté*, eſt pareillement un beau morceau, auſſi bien qu'un autre très-petit, qui eſt exécuté avec beaucoup de ſoin & d'un pinceau très-moëlleux. Il

eſt quelques ouvrages de M. *Greuze* qui n'obtiennent pas le même applaudiſſement. Il eſt plus étonnant dans les têtes d'études qu'il fait avec liberté, que dans celles où il eſt aſſujetti à une exacte reſſemblance, & où il captive ſon feu en le ſoumettant à la recherche d'un fini exceſſif.

Un Peintre d'un genre particulier paroît ſur le théâtre des Arts ; c'eſt M. *le Prince*. Un ſéjour de pluſieurs années en Ruſſie l'a mis à portée d'en connoître les mœurs & les uſages, & comme ils tiennent encore à une nature ſimple, ils en ſont d'autant plus pittoreſques ; c'eſt ce qu'il a rendu dans pluſieurs Tableaux. On peut citer entr'autres deux vues de Péterſbourg ornées de figures. L'effet de ces Tableaux eſt d'une grande vérité, l'exécution & la touche en ſont très-ſpirituelles ; mais où il s'eſt ſurpaſſé, & ce qui lui fait le plus d'honneur, c'eſt le Tableau pour ſa réception à l'Académie, repréſentant la cérémonie du Baptême, ſelon le Rit Grec que l'on ſuit en Ruſſie ; tout ce qui conſtitue un bel ouvrage s'y trouve réuni ; belle compoſition, riche

& vraie ; intelligence ſupérieure de lumière, & produiſant un effet vigoureux ; vérité dans les détails des étoffes rendues avec une touche hardie, légère & ſpirituelle. Le feu de M. *Caſanova* ſe fait admirer dans les Tableaux de batailles qu'il a expoſés ; l'enthouſiaſme & la force du coloris lui donnent beaucoup d'éclat ; cependant qu'il me ſoit permis de faire quelques obſervations ; outre que ſes têtes ne ſont point belles, & ſouvent de couleur de bois, il ſemble qu'il donne dans un ton obſcur à l'excès. Quoique l'on accorde à la Peinture, & ſur-tout dans ce genre, de forcer un peu la couleur, & une ſorte de liberté poëtique qui lui permet de faire céder certaines maſſes à l'objet principal, ce doit être ſans ſortir de la vraiſemblance. La lumière du jour ne s'embarraſſe point de la convention & des beſoins du Peintre ; elle éclaire également le groupe le moins intéreſſant, comme celui qui renferme les perſonnages les plus eſſentiels au ſujet. Si l'on peut en faire céder quelques uns, c'eſt avec l'adreſſe de les diſpoſer de manière

qu'en effet ils ne puiſſent recevoir qu'une lumière inférieure. Il eſt certain que les licences que l'on prend à cet égard ſont un moyen aſſuré de faire valoir certains tons que l'on veut rendre brillans & colorés en ſacrifiant tous les autres; mais cet artifice eſt trop viſible, & l'on doit poſer pour principe qu'il n'y a point de vraie beauté qui ne s'accorde avec la vérité ; il ſemble qu'il ſoit nuit dans la plus grande partie des Tableaux de M. *Caſanova*, ou plutôt qu'ils ſont éclairés par un ciel tapiſſé de verres lenticulaires, dont les foyers éclairent quelques petites parties éparſes, tandis qu'ils obſcurciſſent tout le reſte.

On peut reprocher les mêmes défauts aux payſages de M. *Loutherbourg*; avec toutes les beautés d'un *faire* hardi, d'une touche fière & ſouvent très-ſpirituelle, d'un coloris vigoureux, d'une harmonie ſéduiſante ſi elle étoit plus modérée, enfin d'une couleur pittoreſque très-eſtimable, on apperçoit une convention, un ſyſtême, ſoit dans l'accord général, ſoit dans la couleur locale, ſyſtême qui n'eſt point celui de

la nature. Ceux qui jugent ſans principes, pourroient dire que cela eſt plus beau, mais on manque auſſi bien le but en paſſant au delà, qu'en reſtant en deçà. C'eſt peut être l'imitation de quelques Maitres anciens ou modernes, en qui, malgré les beautés qu'ils offrent, c'eſt un défaut, & dans les ouvrages deſquels ce défaut eſt encore augmenté par l'effet du temps ſur les couleurs à l'huile qui ſe noirciſſent toujours de plus en plus en vieilliſſant. Il y a eu dans le ſiécle paſſé de ces conventions funeſtes qui ont égaré beaucoup d'Artiſtes; un payſage n'étoit point eſtimé s'il ne préſentoit une couleur riſſolée; on eſt revenu de ces erreurs où l'on étoit entraîné par l'exemple d'hommes, excellens d'ailleurs; & l'on convient univerſellement aujourd'hui qu'il n'eſt rien de beau que ce qui eſt vrai; on ne craint point de répéter un axiome auſſi important. Au reſte, que ces Artiſtes, recommandables par les talens les plus diſtingués, ne s'offenſent point de cette critique, elle n'eſt dictée que par le deſir de pouvoir leur accorder une admiration ſans réſerve.

Parmi les Tableaux de M. *Machy*, il en eſt un grand enrichi d'une multitude de petites figures très-agréables; il repréſente la cérémonie de la première pierre poſée par le Roi à la nouvelle Egliſe de Sainte *Géneviéve*. Ce morceau rappelle avec beaucoup de vérité, dans l'effet général & dans les détails, la magnificence de cet auguſte ſpectacle; il eſt d'ailleurs très-ſpirituellement exécuté.

M. *Baudouin* s'eſt fait honneur par pluſieurs petits Tableaux peints à la gouaſſe qui ſont heureuſement imaginés. Le tribunal de la confeſſion troublé par de jeunes étourdis préſente une ſcène intéreſſante & riche de figures. Les *Enfans-Trouvés* dans Notre-Dame offrent auſſi un Tableau très piquant; il s'y rencontre un acceſſoire touchant où l'on voit la force de la tendreſſe qui fait ſurmonter à une mère tous les obſtacles de la préſence de pluſieurs témoins, pour reconnoître & embraſſer un de ces enfans abandonnés. Pluſieurs autres ſujets également ingénieux & galans font honneur à ſon génie; ils ſont d'une exécution facile,

légère

légère & ſpirituelle, & d'une couleur brillante, on voit auſſi de lui pluſieurs Portraits très bien peints.

M. *de la Porte* fait illuſion dans ſes tableaux, dans celui ſur-tout où l'on voit une botte d'aſperges ; perſonne ne peut ſe refuſer à la douce ſupercherie qu'occaſionne un portrait du Roi en bas-relief; la bordure eſt ſi bien imitée, que les plus habiles ſont obligés d'y toucher pour s'aſſurer qu'elle n'a aucun relief. Il a beaucoup de ſuccès encore dans deux Portraits qu'il a expoſés, & ſur-tout dans la tête de femme dont le coloris eſt agréable, & les tons fins & vrais avec grace.

M. *Bellengé* s'eſt fait honneur dans le Tableau de fleurs qu'il a donné à l'Académie pour ſa réception ; la manière en eſt large & moëlleuſe, & la compoſition heureuſe. Il a pluſieurs autres Tableaux qui appuyent cette réuſſite.

Madame *Vien*, dans ſes petits Tableaux en miniature, fait toujours briller le pinceau le plus flatteur & le moëlleux le plus agréable, joints à beaucoup de vérité.

Il eſt encore d'autres talens eſtimables, dont je m'abſtiens de vous parler pour ne point allonger cette Lettre déja trop étendue. Par cette même raiſon je paſſerai rapidement ſur les beautés qu'offre la Sculpture.

On a admiré pluſieurs Buſtes de M. *le Moyne*, modèlés avec ce feu, ce ſentiment, ce goût, cette ame qui le diſtinguent. Celui de Madame la Comteſſe *de Brionne* eſt d'une grande beauté & de la plus belle exécution.

M. *Falconet* a expoſé pluſieurs figures de femmes en marbre; elles ſont de la plus grande beauté, ſoit pour la ſimplicité noble de la compoſition, ſoit pour l'élégance, la pureté, la correction des formes, jointes aux graces & aux vérités de la chair, ſoit enfin pour la perfection de l'exécution. L'*Hyver*, ſous la figure d'une femme, eſt une idée heureuſe, & la compoſition en eſt ſage, noble, ingénieuſe & charmante; le nud eſt annoncé ſous la draperie avec une juſteſſe & une grace inexprimables. Le modèle de Saint *Ambroiſe*, pour les Invalides, eſt traité de la manière la plus grande, la plus impoſante & la

plus majeſtueuſe, & la manière de draper y répond parfaitement; il ſemble qu'il ait été inſpiré par le même génie qui a enflammé *Bon de Boullogne* dans cette même Chapelle. On eſpère que M. *Falconet* enrichira de quelques plis certains eſpaces qu'il en a privés ſans doute dans la vue de laiſſer de grands repos; mais on croit qu'il peut haſarder ce travail ſans rien perdre de la grandeur de la manière. Son bas relief d'*Aléxandre*, *Campaſpe* & *Apelle*, eſt auſſi un morceau plein d'eſprit, de grace & de goût.

M. *Pajou* a mis au Salon de très-bons ouvrages, & quelques Buſtes modélés avec feu & avec eſprit.

On a revû un Buſte de *Rameau*, que l'on connoiſſoit déja par M. *Caffieri*; mais ce qui lui a fait le plus d'honneur, c'eſt une figure d'un *Triton* qui eſt modélée d'une manière large & moëlleuſe, ce qui préſente des vérités de chair très-bien rendues. Le Saint *Auguſtin* de M. d'*Hués* eſt bien compoſé, & promet une bonne figure. On voit de M. *Bridan* un Saint *Barthélemy* qui eſt très-bien modélé, & qui donne

beaucoup à eſpérer des talens de ce jeune Artiſte. Il en eſt de même du bas-relief de M. *Berruer*, repréſentant *Cléobis* & *Biton*, où les figures d'hommes ſont travaillées avec fineſſe & avec grace.

Je ſerai très-court ſur la Gravure, les morceaux qu'on voit expoſés vous étant preſque tous connus. Cependant je ne puis paſſer ſous ſilence pluſieurs deſſins de M. *Cochin*, qui ſont honneur à ſon génie; il s'eſt ſurpaſſé dans le deſſin du Frontiſpice pour le *Dictionnaire Encyclopédique*; la compoſition eſt riche, ingénieuſe & remplie d'agrément; la chaîne, ſoit des grouppes, ſoit des lumières, eſt adroitement liée; il y a d'ailleurs beaucoup de graces, & en général les têtes ſont très-agréables. Il en eſt de même de ſes deſſins pour l'Hiſtoire de France de M. le Préſident *Hénault*; quoiqu'ils ne ſoient pas tous également heureux, ils offrent de l'expreſſion, du génie & l'effet néceſſaire pour réuſſir en gravure. Qu'il permette cependant de remarquer qu'en général il fait ſes figures d'une proportion un peu courte; peut-

être est-ce dans la crainte qu'on ne lui reproche un défaut qu'il peut appercevoir dans d'autres Dessinateurs, qui est de les faire trop longues; le milieu entre les excès est le point de perfection.

On peut distinguer plusieurs morceaux de gravure excellens de M. *le Bas*, dont la manière agréable & le travail plein de goût vous sont connus; de M. *Tardieu*, excellent dans le talent du burin devenu si rare; mais surtout de M. *Wille*, de qui l'on peut dire que le morceau qu'il a intitulé *les Musiciens Ambulans* est à tous égards un des plus beaux de ce genre que l'on ait jamais fait; sur-tout la tête principale est un chef-d'œuvre de gravure. M. *Flipart* brille par le goût & la liberté de son travail. M. *Aliamet* se rend célèbre par la légèreté & l'esprit qu'il met dans ses Estampes. M. *Lempereur*, par une manière bonne, large & facile de graver l'Histoire. M. *Salvador* se fait aussi beaucoup d'honneur par l'Estampe d'un beau Tableau allégorique de *Solimeni*. M. *Beauvarlet*, outre une Estampe d'après M. *Drouais*

qui eſt gravée du plus beau burin & d'un fini précieux, s'eſt encore diſtingué par des deſſins d'après quelques Tableaux de feu M. *Carle Vanloo*, qui ſont rendus avec beaucoup de juſteſſe & d'agrément. M. *Strange* a très-bien gravé les deſſins qu'il a faits d'après *Raphaël* ; il en eſt de même de M. *Melini*, dont le burin a beaucoup de netteté.

Je finis par deux Tableaux en tapiſſerie de M. *Cozette*, l'un d'après *Carle Vanloo*, l'autre d'après M. *de la Tour*. Il eſt difficile de porter plus loin dans ce genre de travail l'exactitude de l'imitation. Je ne vous dirai point, comme font beaucoup de perſonnes ſans connoiſſance, que cela eſt auſſi beau que les originaux ; mais il me paroît qu'on en a appproché le plus près qu'il étoit poſſible.

Voilà, Monſieur, le compte que j'ai cru devoir vous rendre de ce qui m'a frappé au Salon. Si j'ai oſé entrer dans quelque examen, & haſarder un ſentiment, j'eſpère que les Artiſtes me le pardonneront, en faveur de l'intention, qui n'eſt que le deſir du progrès

des Arts; je sçais qu'ils ne sont point offensés de la critique, lorsque l'on y conserve le ton décent & les égards dûs à leurs talens, dont ils mettent volontairement les ouvrages sous les yeux du Public. Au reste, j'ai consulté plusieurs Maîtres de l'Art & des Connoisseurs, & c'est d'après ce qu'ils m'ont dit & ce qu'ils m'ont écrit que j'ai fait cet Article.

Je suis, &c.

A Paris ce 4 Octobre 1765.

LETTRE VIII.

Epître sur les Voyages

VOus connoissez déja, Monsieur, les talens décidés de M. l'Abbé *de Lille* pour la versification; son Epître à M. *Laurent* lui a ouvert les chemins du Parnasse; & peut-être, parmi nos jeunes auteurs, est-il un des premiers qui sçachent réunir au charme

de l'harmonie, cet esprit de justesse & de correction dont *Despréaux* sera à jamais le modèle. M. *de Lille* a disputé le prix de l'Académie de Marseille, & il l'a remporté par un ouvrage intitulé : *Epître sur les Voyages*, qui se vend à Paris chez la veuve *Duchesne*, *Durand neveu* & *Panckoucke* Libraires. C'est ainsi que débute notre Poëte.

Enfin, graces aux mains dont la sage culture
Dans toi, sans l'altérer, embellit la nature,
Nous voyons ton génie éclos avant le temps,
Et les dons de l'Automne enrichir ton Printemps;
Ton goût s'est épuré; l'étude de l'Histoire
A muri ta *raison, en ornant* ta mémoire.
L'Art des Vers t'a prêté ses brillantes couleurs;
La Morale, ses fruits; l'Eloquence, ses fleurs.
A l'heureuse *union* de ces grands avantages,
Que manque-t il encor....... ? Le secours des Voyages,

Il fait parler la personne qu'il invite à voyager, met dans sa bouche de foibles argumens contre les Voyages, que notre auteur repousse avec autant de goût que de solidité.